

# HISTOIRE FANTASTIQUE

## **Le cendrier baladeur ©**

**Une histoire fantastique vécue par Mme Josyane JOYCE**

J'ai déjà, dans des notes précédentes, raconté quelques étranges histoires qui me sont arrivées. L'une d'entre-elle nous a profondément étonnées ma fille et moi. Nous habitons à Toulouse, impasse Lavidalie, au 4<sup>e</sup> étage sans ascenseur d'un immeuble très récent. Je donne ces précisions uniquement pour indiquer que notre demeure n'était nullement de ces vieilles maisons qui craquent de partout et qui font croire à certains que des esprits bienveillants ou autres vient secouer leur porte pour attirer leur attention. De fait, nous avons été les premières locataires dans ce logement et nous y avons vécu plus de 17 ans et demi.

La scène se passe aux environs de 1988; c'était deux ans avant que ma fille ne tombe gravement malade et ne puisse plus grimper les escaliers. Elle avait donc dix-huit ans et comme elle est née l'année de mes vingt ans, j'approchais de la quarantaine. Je n'avais pas encore mon émission sur Télé-Toulouse (en fin d'année suivante) mais j'étais déjà installée professionnelle de voyance depuis 1983. J'ai déjà indiqué souvent que c'est par son intermédiaire que je suis devenue voyante: en effet, âgée de moins de trois ans, elle m'avait posé cette intrigante question: maman, pourquoi les gens ont de la lumière autour d'eux.

Il faisait beau ce jour-là. Etions-nous au printemps ou en été? Je ne sais plus. Je sais seulement que ce jour-là, il n'y avait pas cours pour ma fille. Peut-être était-ce durant un pont du mois de mai?...

Comme nous avons acquit récemment un jeu de scrabble, nous jouions souvent. C'était un bon moyen que j'avais trouvé pour faire faire des progrès (afin de passer son prochain examen) en vocabulaire et en français à ma fille, qui était plus que douée en mathématiques. Sauf que la coquine, bien qu'elle n'ait pas autant de vocabulaire que moi, se débrouillait pour poser des mots de deux ou trois lettres aux endroits stratégiques où elle marquait un maximum de points. Tandis que je tentais bêtement d'étaler ma science en vocabulaire en cherchant de très longs mots... qui ne me rapportaient pas grand-chose. A mon grand dam, ma fille me menait aux points... comme à l'habitude!

Ne voulant pas baisser les bras, j'étais hyper-concentrée pour imaginer des tas de tactiques grammaticales tandis que ma fille, royale, marquait des points comme s'il en pleuvait avec de pauvres pronoms personnels courts. Bien placés sur les cases qui rapportent. Astucieux!

J'ai déjà dit par ailleurs que j'étudie depuis 1973 les pouvoirs de télépsychie du cerveau et, parfois, j'en ai parlé à ma fille. Même si elle n'était pas du tout intéressée par mon discours, elle m'écoutait poliment, comme fait une fille de dix-huit ans, qui rêve à son avenir, envers sa mère.

Mais, ce qui va être conté ci-après, croyez-moi, cela fut une très grande curiosité et interrogation autant pour elle que pour moi ce jour-là... comme aujourd'hui encore. En ce temps-là, j'avais le grand tort de fumer... j'eus l'envie forte et subite d'allumer une cigarette, censée faciliter ma concentration. (Lorsque j'ai arrêté, brutalement en 1990, la cigarette, je fumais entre deux paquets et demi et trois paquets par jour. Comme le tabac est reconnu conséquence possible de la sclérose en plaques, ceci doit -un peu- expliquer celle que j'ai). Mais, en ce temps-là, avec ma quarantaine flamboyante, je me croyais éternelle et je racontais à tout le monde que je me voyais bien dans le rôle de celle qui allait dépasser Jeanne Calmant. C'est moi qui ai été calmée!

J'allume durant cette partie serrés une gauloise filtre et j'attrape lestement un cendrier propre dans l'égouttoir de vaisselle de la cuisine toute proche du salon. C'était un cendrier publicitaire en mélamine jaune qui en a vu bien des mégots! Il doit traîner quelque part dans notre pavillon actuel: c'est une matérialité pour me souvenir de cette drôle d'aventure.

Nous jouions sur une table ronde, (recouverte d'une plaque de mélamine) que j'avais achetée dans le courant de 1972 au temps où le disco était roi avec les couleurs violentes. Elle est, actuellement sur ma terrasse, au gré du mauvais temps. Ma fille m'interdit de vendre ce souvenir de son enfance où elle petit-déjeunait et déjeunait avec moi. Ma fille n'est pas très "jeteuse" d'affaires. On a tous ses petits défauts.

Sur cette table, étaient seulement disposés le jeu du scrabble, le paquet de gauloise filtre, le cendrier jaune, ainsi qu'une feuille et un stylo pour le calcul des points. Je tenais encore en la main gauche le briquet dont je me suis servie pour allumer la cigarette. J'emplissais mon poumon du poison et le rejetais fortement dans une autre direction que le visage de ma fille, vers la porte vitrée de la terrasse, ouverte sur le soleil printanier toulousain. Je me souviens que j'étais debout, le corps ployé sur la table, un pied sur une chaise et que je voulais surveiller de près les manigances de points de ma fille sur le carton du jeu.

Au moment où j'allais poser la cigarette sur le cendrier, parce que c'était mon tour de jouer, je regarde, machinalement, le cendrier pour y poser ce bâton empoisonné incandescent. Là, totale stupéfaction! Je vois bouger le cendrier. Je crie d'étonnement et j'indique à ma fille: "je rêve, ou quoi! On dirait que le cendrier bouge!".

A son tour étonnée par le son de ma voix et mon injonction de voir, elle me regarde en sursautant puis suit mon regard et voit également l'objet bouger. "Ah, oui, c'est vrai, il bouge!". ...

Toutes deux plutôt effarées, nous regardons l'objet qui très lentement glisse, glisse sur la table. Il traverse cette dernière ainsi, comme on dit par ici à Toulouse, "tranquille comme Baptiste". Il est sourd à nos exclamations de surprise. et va son bonhomme de chemin. Je dois ajouter que je l'avais posé aux trois quarts de la table, à l'inverse du jeu...

Il avance très lentement mais en une minute cependant, il était presque à toucher le paquet de jetons de lettres se trouvant devant ma fille et qui lui barraient le chemin.

Totalement sidérée, je l'attrape et le remet à la place qu'il occupait. Il semble très chaud, bouillant même. Et voilà qu'il recommence: il avance en glissant, sans à-coups. Le manège se prolonge et, pour la seconde fois, il se trouve rapproché de la ligne des lettres de ma fille. Je m'en saisis une fois de plus, passe la main en dessous pour voir s'il y a de l'humidité, restant de la vaisselle, auquel cas ce serait normal qu'il glisse sur cette table lisse.

Sauf que la table est bien plane et qu'il ne devrait pas glisser!

Mieux encore: peut-être pour l'empêcher de se promener, je pose ma cigarette allumée dans l'objet extraordinaire baladeur. Je dois avoir pensé sur l'instant, qu'avec un poids supplémentaire, il resterait en place.

Que non pas!

Monsieur reprend son manège. Mieux, il glisse en tournant sur lui-même... toujours aussi lentement... lentement et ce temps semble durer une éternité. L'espace d'un instant parfois est trop court ou bien beaucoup trop long: cela dépend des situations dans lesquelles nous sommes plongés.

C'est long et même plutôt très court si l'on donne à la minute le temps qu'elle a.

Le voyage n'est pas au ralenti. La scène est vivante, croyez-moi. Elle s'est déroulée dans un grand silence car, ma fille et moi, nous étions trop stupéfaites pour échanger quelques mots. On se regardait l'une, l'autre et on regardait le cavaleur. Puis, finalement, je trouvais la situation, moins cocasse qu'un peu effrayante. Moi qui ne croit ni en dieu, ni diable, ni magie... j'étais bien obligée de me poser des questions. Je supputais rapidement en esprit à ce que l'on dénomme le phénomène du "poltergeist".

N'oubliez pas que depuis 1973, j'étudie autant que faire ce peu des étranges phénomènes et toutes les études m'ont permis d'engranger pars mal d'informations et de les trier convenablement. Pour résumer rapidement, je ne crois que ce que je vois et surtout, bien après avoir longtemps mouliné en esprit les informations reçues pour les réfuter comme idioties crasses ou phénomènes spécifiques avérés de la psychologie humaine.

Sciences et Vie m'a un jour surnommée: "la voyante qui ne croit pas en la parapsychologie", terme réducteur, trop rapidement formé, après que j'ai écrit au journal à la suite d'un article réalisé sur un statisticien toulousain qui se ventait d'être parapsychologue. Ils le critiquaient, moi aussi, ce dernier s'étant permis de me chercher noises sur des choses sensées et exactes. C'est incroyable le nombre de personnes qui délirent en tous sens, tout en ayant la prétention de filtrer à travers le prisme de soi-disant longues études universitaires. L'intelligence et les diplômes supérieurs mènent à tout, à condition de rester sur "le plancher des vaches", comme l'on dit prosaïquement.

Concernant le poltergeist, je savais que des jeunes adultes n'ayant jamais eu de relations sexuelles possédaient souvent cette faculté, sans le dire à ma fille, je me trouvais un peu rassurée à son égard. N'oubliez pas que nous étions en 1988 et que les mœurs ont bien évoluées depuis. C'était bien avant le temps d'internet!!!

Non, je ne suis pas une oie blanche ratatinée sur mon éducation populaire et peu suspecte d'avoir perdu des années dans le Secondaire. J'ai eu 18 ans en 1968 et oui, on commençait à voir bien bouger les choses de la vie et des contraintes éducatives sociales, petit à petit. Je ne crois pas que j'ai été envers ma fille une mère aussi rigoureuse sur l'éducation des filles que celle dont nous baignions dans les années soixante. En temps que mère, je ne voulais pas que ma fille se retrouve mère-célibataire comme je le fus. Ce n'est pas une entrée dans la vie adulte facile, même aujourd'hui. Alors, en 1970...

Je dis à haute voix, en me moquant à l'adresse de qui voudra l'entendre: "hé! le cendrier, tu devrais tourner qu'on voit un peu ce que tu es capable de faire!". Je ne crois en rien mais, on ne sait jamais... il doit y avoir des tas de choses que l'humanité n'est pas capable de concevoir... ou plutôt, qu'elle invente et imagine au point que n'importe quel scénario de films hollywoodiens actuels, avec tous les effets spéciaux numériques qui s'inventent chaque jour un peu plus, ressemble à de la petite bière à côté de l'incroyable imagination des décérébrés actuels.

Et que croyez vous qu'il arriva? le cendrier tourna lentement sur lui-même tout en glissant sur la table. Il avançait tranquillement son bonhomme de chemin. Je lui dis: "stop! Arrête de tourner". Et il avançait sans tourner. Il m'obéissait au doigt et à l'œil. Ma fille tenta la même injonction, il ne lui obéi pas plus qu'un chien de Jean de Nivelle.

Je reprenais mon injonction: "tourne!". Et il tournait en avançant à son petit rythme, habituel peut-on dire. La cigarette toujours allumée et se consumant posée sur une des formes pré-existantes à son utilité normale...

Justement, cette “drôle d'histoire” me donna envie de fumer. J'attrapais le mégot qui brûlait encore et tirait une bouffée tout en surveillant le cendrier du coin de l'œil. Ma fille cassant le silence dit: “il continue d'avancer”.

En effet, le “marcheur extraordinaire” avançait sans s'en faire. Il progressa jusqu'aux jetons de lettres disposés sur la ligne devant elle. Comme je ne l'avais jamais laissé faire contact, je poussais le carton du jeu pour lui faire place nette. Et, toujours obéissant à mes injonctions: “tourne!” “stop!” il avançait au bord de la table. De toute sa vitesse tranquille.

Je l'ai attrapé avant qu'il ne tombe et je l'ai posé au centre de celle-ci à nouveau. Et lui, sans fatigue ni émoi, se remit à glisser. Se moquant bien de ce que nous pensions.

Nous aurions pu recommencer ce manège longtemps. Lui, ne se lassait pas. Cependant, nous, nous en sommes lassées.

Nous avons interrompu la partie de jeu de mots, plié le jeu dans sa boîte et nous avons allumé la télévision pour changer de sujet. Nous y pensons parfois. Ce souvenir nous fait encore rire. Mais, nous ne l'expliquons pas.

Si vous avez une explication rationnelle à me proposer, je prends; si mon intellect l'accepte. J'ai raconté cette aventure à plusieurs personnes différentes: les convaincus m'on dit: “il y a un esprit qui a voulu te dire quelques chose!”.

Les autres, rationnels et sceptiques comme moi, ont été incapables de m'en trouver explication. Comme eux, je ne sais pas ce qui a prit à mon cendrier jaune!